

Introduction

Le 7^e colloque d'orthophonie-logopédie, organisé par l'Institut d'orthophonie de l'Université de Neuchâtel, s'est tenu les 15 et 16 novembre 2002. Il était consacré aux «**Analyses des pratiques langagières**».

Les pratiques langagières sont centrales en orthophonie-logopédie, dans la mesure où elles constituent l'essentiel des pratiques cliniques des professionnels travaillant avec des patients présentant des troubles du langage, et par conséquent l'objet même des interventions thérapeutiques. Étonnamment peut-être, elles sont relativement rarement étudiées pour elles-mêmes, c'est pourquoi il nous a paru intéressant de consacrer deux journées à réfléchir aux différentes façons de les analyser. En effet, les méthodes d'analyse de l'orthophonie-logopédie reposent encore très largement sur des tests de langage et des activités structurées, préconisés comme activités principales. Mais qu'en est-il de l'utilisation du langage dans les situations d'interaction? Autrement dit, comment analyser les interactions verbales, chez l'enfant ou l'adulte, dans diverses situations, pathologiques ou non?

Comme lors des éditions précédentes, nous avons souhaité que les points de vue sur ces pratiques langagières soient différents, et ne se limitent pas à des recherches et des réflexions concernant uniquement l'orthophonie-logopédie. C'est ainsi que des intervenants, chercheurs ou professionnels, de diverses disciplines (linguistique, didactique, orthophonie-logopédie) ont apporté leurs contributions. Par ailleurs, des interactions concernant plusieurs types d'interlocuteurs ont été analysées, telles que les interactions avec des très jeunes enfants en cours d'acquisition du langage ou avec des enfants présentant des troubles du développement du langage et leurs parents, avec des enfants ayant des difficultés de lecture et/ou de production écrite, avec des jeunes apprenants bilingues en cours d'appropriation d'une langue étrangère, ou encore avec des adultes souffrant ou non de troubles acquis du langage.

Ces différents points de vue ont été développés grâce à la participation de conférencières et conférenciers qui ont bien voulu accepter notre invitation, et des nombreux intervenants qui ont répondu à notre appel à venir communiquer leurs recherches, expériences et réflexions dans le cadre d'ateliers. Parmi ceux-ci, plusieurs jeunes diplômées ont eu l'occasion de présenter les résultats de leur travail de mémoire de diplôme.

La publication des actes comprend quinze des dix-huit contributions de ces journées, certains orateurs ayant dû renoncer à cette publication. L'ordre de présentation des articles ne reflète pas le déroulement du colloque. Les quatre premiers articles reprennent des conférences plénières et les articles suivants des exposés lors des ateliers.

Les conférences plénières s'attachent à définir et décrire différents modes d'analyse des pratiques langagières en s'appuyant sur celles réalisées avec des enfants tout-venants ou présentant des troubles du langage, avec des apprenants de L2 et avec des adultes aphasiques. Il peut s'agir d'activités quotidiennes, thérapeutiques (évaluation ou traitement) ou didactiques.

C'est ainsi qu'Anne SALAZAR ORVIG, professeure de linguistique aux Universités de Paris 5-CNRS et de Paris 3, analyse les interactions de parents avec leurs très jeunes enfants dans le milieu familial au début de l'acquisition du langage. Elle montre d'une part que les situations dialogiques sont hétérogènes et ne suivent pas une évolution linéaire et unidirectionnelle, et d'autre part que l'enfant manifeste très jeune sa sensibilité à la complexité des réseaux de signification qui s'élaborent grâce à la diversité des échanges. Les résultats obtenus soulèvent des questions concernant notamment l'observation du développement du dialogue chez l'enfant et des compétences spécifiques liées aux différents types de situation de dialogue. Ils pourraient aussi contribuer à mieux comprendre ce qui se passe chez les enfants avec des troubles du développement du langage.

Par ailleurs, Geneviève DE WECK, professeure d'orthophonie-logopédie à l'Université de Neuchâtel, propose d'analyser les pratiques langagières en logopédie en distinguant trois niveaux dans la gestion des dialogues thérapeute-patient: les aspects conversationnels, la dimension discursive et l'étayage verbal fourni par le thérapeute. Ces distinctions permettent de dépasser les analyses classiques du langage spontané. Sur la base d'exemples de dialogues, elle met en évidence l'hétérogénéité discursive des dialogues logopédiques. Quant à Laurent GAJO, maître-assistant de linguistique appliquée à l'Université de Neuchâtel, il cherche, au travers d'une analyse de séquences monolingues et plurilingues dans des interactions en milieux scolaire et hospitalier, à mieux comprendre les caractéristiques du discours bilingue. Ces caractéristiques, souvent attribuées aux pratiques langagières plurilingues et considérées même parfois comme «anormales», se révèlent, selon cette approche, à la base de toute pratique langagière; elles sont simplement rendues plus visibles dans les situations plurilingues. L'auteur voit donc une différence de degré plutôt que de nature entre les pratiques plurilingues et monolingues. Les analyses proposées par G. DE WECK et L. GAJO montrent que, malgré la grande diversité des situations d'interaction, il est possible de «rendre visible» un certain nombre de processus interactifs spécifiques des contextes thérapeutiques et scolaires

dont il est question. Ces analyses permettent donc de caractériser des pratiques professionnelles trop peu souvent décrites.

Enfin, Anne WHITWORTH, professeure de logopédie à l'Université de Newcastle, présente un outil d'analyse conversationnelle appliquée à l'aphasie (Conversational Analysis Profile for People with Aphasia: CAPP). Elle commence par une description de la méthodologie de l'analyse conversationnelle (AC) avant de détailler les divers domaines étudiés par le CAPP. La discussion sur le rôle de l'AC dans la thérapie et sur la mesure de son efficacité dépasse le domaine de l'aphasiologie; tout clinicien intéressé par cette approche peut y trouver des pistes utilisables dans sa pratique quotidienne.

Dans le cadre des ateliers, les présentations illustrent, pour la plupart, des pratiques logopédiques, et plus rarement des pratiques pédagogiques.

Un premier groupe de contributions concerne les modes d'évaluation des capacités langagières orales ou écrites d'enfants ou d'adultes. C'est ainsi que Mireille RODI, assistante à l'Université de Neuchâtel et logopédiste au Centre Logopédique et Pédagogique de Moudon, et Nadine SEYDOUX, étudiante en orthophonie de l'Université de Neuchâtel, présentent, afin de mieux évaluer les ressources de l'enfant en difficulté et de son entourage, l'analyse des deux situations d'interaction lors d'une consultation: le premier entretien entre la mère et la logopédiste et une interaction mère-enfant dans un jeu symbolique. Ces analyses permettent, d'une part, de mettre en évidence les représentations de la mère lors de la définition de la demande, et d'autre part, d'appréhender les ressources de la mère et de l'enfant dans un contexte de communication proche des conditions familiales d'énonciation.

Françoise CORNAZ, logopédiste au Service médico-pédagogique de Genève, opte pour une approche interactionniste des troubles du langage. Dans cette perspective, il est fait l'hypothèse que certains dysfonctionnements dans les interactions parents-enfant peuvent en partie expliquer les graves troubles du développement du langage de leur enfant. L'auteure montre comment un outil tel que la guidance interactive permet d'analyser, avec les parents, leurs interactions avec leur enfant dans le cadre de consultations logopédiques, afin de les aider à développer de meilleures interactions avec lui; ceci est d'autant plus important que l'enfant est très jeune.

Quant à Daphné MABILLARD et Jocelyne BUTTET SOVILLA, respectivement étudiante en orthophonie de l'Université de Neuchâtel et logopédiste-neuropsychologue au CHUV (division de neuropsychologie) à Lausanne et chargée de cours aux Universités de Neuchâtel et Genève, tentent à leur tour d'analyser les interactions enregistrées à domicile entre une personne aphasique et un proche, au moyen du CAPP (présenté par A. Whitworth, voir ci-dessus). L'outil étant à l'origine en anglais, il a fallu d'abord le traduire. Cette adaptation

et son application soulèvent certaines questions méthodologiques; elles sont évoquées dans cet article, ainsi que les intérêts et les limites de cette approche en tant que complément à une évaluation plus classique des troubles acquis du langage.

Par ailleurs, Marie-Pierre THIBAUT, Marie-Christine HELLOIN et Bénédicte CROTEAU, orthophonistes en cabinet privé au Mont Saint Aignan (France), présentent une batterie informatisée d'examen du langage, élaborée dans une perspective de psychologie cognitive et recourant à des critères structuraux d'analyse du langage. Cette batterie comprend plusieurs épreuves permettant d'évaluer différents aspects du langage oral (en particulier compréhension et production du lexique et de la (morpho-)syntaxe, capacités métaphonologiques), du langage écrit (lecture et orthographe), et du domaine cognitif (mémoire, raisonnement).

Enfin, Natacha AVANTHEY-GRANGES et Séverine BOTTERON, orthophonistes-logopédistes au collectif d'orthophonie de Marin et respectivement au Centre d'orthophonie de La Chaux-de-Fonds et au Centre pédago-thérapeutique de Clos-Rousseau (Neuchâtel), s'interrogent sur la dissociation entre les capacités de décodage et le niveau de compréhension chez des enfants présentant des difficultés d'apprentissage de la lecture. La question des liens entre ces diverses composantes de l'acte lexique (qui soulève également celle des liens entre compréhension écrite et orale) est traitée en analysant les compétences des enfants lors de différentes épreuves: évaluation des capacités mnésiques, lexicales et du niveau de décodage, ainsi que des capacités de compréhension de différents types de texte (écrits et oraux).

Un deuxième ensemble de contributions concerne des interventions, individuelles ou en groupe, lors de traitements logopédiques ou en classe. D'une part, Sandra GALLI CORNALI et Céline SCHWAB, orthophonistes-logopédistes respectivement à Fribourg (comme indépendante) et au Centre d'orthophonie de La Chaux-de-Fonds, montrent l'usage qui peut être fait de la guidance interactive dans le cadre du traitement de deux enfants présentant des troubles du langage. Leur article se divise en deux parties. La première est une illustration clinique de l'articulation des différents niveaux d'analyse proposés dans ce type d'intervention. La deuxième propose une méthodologie d'analyse des interactions parents-thérapeute et met en évidence certains processus conversationnels spécifiques à ce contexte thérapeutique. Cet article fait écho à celui de F. CORNAZ (*cf. supra*).

D'autre part, Claudia INNOCENTI, orthophoniste-logopédiste à l'Opera Ticinese per l'Assistenza alla Fanciullezza et au Servizio Ortopedagogico Itinerante Cantonale au Tessin, analyse quatre situations d'interaction (jeu de l'oie, jeu de la dinette, conte en images et activité libre) entre enfants italo-phones suivis en logopédie. Ces analyses portent sur différents aspects, comme la pertinence ou non des tours verbaux et non verbaux, les types de

thèmes (annonce ou reprise), ainsi que les types de gestes utilisés par les enfants. Cette étude permet non seulement de comparer les différentes situations d'interaction, mais aussi de voir comment chacun des enfants se comporte à l'intérieur de la dynamique de ce groupe.

Enfin, Emmanuelle LEDERLE, orthophoniste à Thionville (France), présente une démarche auprès d'enfants d'âge scolaire manifestant des difficultés d'appropriation du langage écrit, qui cherche à mettre en évidence ce que les enfants savent et peuvent dire de leurs procédures par rapport au langage écrit. Les interactions thérapeute-enfant sont alors au centre des interventions préconisées. Dans ces interactions, les rôles des interlocuteurs sont en quelque sorte inversés, dans la mesure où c'est l'enfant qui est invité à expliciter ses propres stratégies, afin d'aider le thérapeute à l'aider. Des extraits d'interactions verbales illustrent les propos de l'auteure.

Quant à Matthias MARSHALL, collaborateur à l'Université de Genève (FPSE), il propose d'étudier les processus d'appropriation de l'allemand dans le cadre de l'enseignement en analysant deux niveaux de la production langagière: celui de la gestion de la parole et celui de la stratification textuelle. Il met ainsi en évidence comment ces compétences discursives sont dépendantes du genre textuel et de la distance culturelle entre L1 et L2.

Enfin, les deux derniers articles de ce volume abordent, de manière plus spécifique, des pratiques concernant le domaine phonologique. D'une part, Carole SAVIOZ, logopédiste au Service médico-pédagogique de Genève, a entrepris une recherche auprès d'enfants de 5 à 9 ans afin d'étudier la façon dont ils appréhendent les unités phonologiques, et plus particulièrement le phonème, lorsque celui-ci est inséré dans un mot produit dans le contexte d'un énoncé en situation de communication. Alors que dans une tâche classique de suppression de phonème initial, les enfants font preuve de très bonnes habiletés métaphonémiques dès 7 ans, dans une tâche de correction d'un lapsus, ils présentent un décalage entre la prise de conscience des unités phonologiques et leurs arguments métaphonologiques; ceci semble bien refléter une différence de niveau en jeu dans ces deux activités.

D'autre part, Thyphelle FAVRE, logopédiste au Centre Logopédique et Pédagogique de Moudon, étudie, dans le cadre d'un travail avec un enfant IMC, une nouvelle proposition d'évaluation de la sensibilité phonologique (discrimination phonologique, sensibilité phonologique, lecture, écriture). Sa proposition est complétée par la présentation de différentes activités, réalisées à l'aide d'un moyen alternatif et augmentatif de la communication, susceptibles de renforcer cette compétence, qu'elle illustre en décrivant l'évolution d'un enfant en particulier.

Nous ne saurions terminer cette introduction sans remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'organisation et au bon déroulement de ces

jours et dont la précieuse contribution n'apparaît pas directement dans ces Actes. Nous pensons d'une part aux modérateurs des ateliers, ainsi qu'aux membres du comité d'organisation, à savoir Myriam NIEDERHAUSER, Mireille RODI, Esther WAGNIERES et Sophie WILLEMIN qui se sont acquittées avec beaucoup d'efficacité d'une grande part de l'organisation pratique de ces jours. Enfin, plusieurs personnes se sont chargées de la relecture des textes, et Esther WAGNIERES a assumé avec beaucoup de compétences tout le travail d'édition de ce numéro. Que toutes ces personnes trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Jocelyne BUTTET SOVILLA

Geneviève DE WECK

Pascale MARRO